



JAMES H. BLENK, EVÊQUE DE PORTO-RICO.

Messe Pontificale - ET - CONSECRATION. D'un Archevêque - D'un Evêque - Aujourd'hui à la Cathédrale.

Une cérémonie comme celle qui avait lieu il y a trois mois, à la Cathédrale St-Louis, y aura lieu aujourd'hui, cérémonie intéressante et touchante à la fois: la consécration de l'archevêque de la Havane, François de Paul Barnada, et celle de l'évêque James H. Blenk, nommé à Porto-Rico.

A la messe pontificale qui sera célébrée, assisteront: Le Très Rév. Père Verdagner, D. D., avec ses chapelains les RR. C. Denoyel et L. M. Roth. Le Très Rév. G. A. Rouxel, D. D. Le Très Rév. T. Meershaert, D. D. Les RR. M. Thounvenin, S. M. et A. Dempsey, S. M., chapelains du Très Rév. évêque J. A. Blenk. Les RR. W. J. Gorrell, C. M., et Fr. Joachim, O. S. B., chapelains du Très Rév. G. A. Rouxel. Les RR. G. Depreitre et D. Mullany, C. S. R., chapelains du Très Rév. Meershaert. L'évêque T. Heslin, D. D., et le Très Rév. E. P. Allen, assistants du Très Rév. archevêque Barnada. Les RR. J. E. Gunn, S. M. et C. T. O'Callaghan, chapelains du Très Rév. E. P. Allen. Les RR. C. Klein, C. J. et C. Kennedy, C. S. R., chapelains du Très Rév. P. Heslin. Les RR. J. M. Massardier, D. J. et Spillard, C. S. C. maîtres de cérémonies. Les RR. J. F. Solignac, portecroix; T. Stenmann, sous-diacre; C. Brochmeier, diacre; J. M. Laval, assistant; J. B. Descreux, S. M., et G. A. Manourita, diacres d'honneur. Sa Grandeur, Mgr. P. L. Chapelain, D. D., consécrateur. Les RR. P. Scotti, notaire, C. Train, E. Aveillé et J. Solignac, chapelains du consécrateur. La cérémonie commencera à neuf heures et demie. Simultanément, au maître autel et à l'autel de Notre Dame de Lourdes, une messe sera dite. Le nouvel évêque, qui sera au dernier autel, à l'intérieur ira rejoindre au maître autel l'autre officiant, et là, subira l'examen d'usage. Cette formalité remplie, tous deux officiants diront ensemble la messe. C'est après la messe que les poétiques et pénétrants détails de la cérémonie s'empareront des assistants. Il sera demandé au consécrateur si notre Sainte Mère l'Eglise lui dit d'élever à l'insigne honneur de l'épiscopat le prêtre qui est là présent, le Rév. James H. Blenk. —J'ai le mandat apostolique,

répondra Mgr. Chapelain; qu'il soit lu. S'agenouillant, Mgr Blenk prendra le serment d'usage, celui de soumission au Saint-Siège. L'archevêque après un court examen qu'il fera subir à Mgr Blenk, lui dira: Enseignez-vous au peuple dont vous allez avoir la direction spirituelle, par vos préceptes et vos exemples, les vérités de la Sainte-Ecriture? —Je le ferai, répondra Mgr Blenk. —Recevez-vous, gardez-vous et enseignez-vous avec révérence, les traditions des Pères orthodoxes et les constitutions décrétées par le Saint-Siège? —Je le ferai. —Vous montrerez-vous en toutes occasions fidèle, soumis, obéissant, comme vous l'impose l'autorité canonique, à St-Pierre, l'apôtre à qui Dieu donne certains pouvoirs, à son vicaire notaire Saint Père Léon XIII, et à ses successeurs à Rome? —Je m'y montrerai. Après plusieurs questions et réponses semblables, le consécrateur dira: Puisse la foi de meurer en vous et puissiez-vous unir de la vraie et éternelle félicité, très cher frère en notre Seigneur! Après l'examen sur les articles de foi, il sera chanté la litanie des Saints, puis le consécrateur revêtra le nouvel évêque de ses insignes et le conduira à son siège pendant que le chœur chantera le Te Deum Laudamus. La mitre que portera Mgr Blenk lui a été donnée par Mgr Chapelain. On sait que la mitre représente la fermeté, l'indéfectibilité de celui qui la porte. L'évêque doit diriger ses enfants, les prêcher, avec douceur, avec amour; mais doit demeurer inébranlable dans ses arrêts. La croix de Mgr Blenk lui a été offerte par la Congrégation du Saint Nom de Marie; cette croix est l'insigne de la dignité épiscopale et le symbole de la correction évangélique. Sa courbe est faite pour ramener ceux qui s'égarent,

LES AUTORITES AMERICAINES

Question de Samoa.

Les rapports reçus d'Apia au sujet des progrès accomplis par la haute commission conjointe dans la voie d'un règlement de la question de Samoa ont causé une grande satisfaction à Washington. Quant à M. Chambers, son avenir n'est pas connu. S'il est rappelé, le gouvernement Penverra probablement à un autre poste. Mais comme on suppose que le juge-président de la cour suprême d'Apia se retirera volontairement, le Président sera relevé de toute obligation de le nommer à d'autres fonctions. Quoique la haute commission ait aboli d'un trait de plume la royauté dans les îles Samoa, sa décision n'est pas nécessairement finale; elle est sujette à l'approbation des trois puissances intéressées, attendu qu'elle constitue un changement important du traité de Berlin. Toutefois, l'unanimité sera sans doute obtenue. Le paiement proposé des réclamations de ses propres sujets par chacune des puissances signataires, pour dommages subis durant les troubles, promet de causer de plus grandes discussions qu'aucun autre point de la question, car si la proposition est parfaitement acceptable pour le gouvernement des Etats-Unis, on craint de l'opposition d'un autre côté. Sans connaître exactement les chiffres, on pense à Washington que les réclamations des Allemands dépassent considérablement celles des citoyens des Etats-Unis, même les réclamations combinées des Américains et des Anglais. Les membres de la commission seront probablement de retour aux Etats-Unis dans le courant du mois d'août.

Mme Southworth.

Mistress Emma Nevitte Southworth, femme de lettres américaine, dont nous avons annoncé la mort hier dans nos dépêches, était née à Washington, le 26 décembre 1818. Elle perdit son père en 1822, et sa mère se remaria quelque temps après à Boston, où Miss Nevitte reçut son éducation. Mariée en 1841 et restée veuve, en 1843, avec deux enfants, elle tomba dans la misère, d'où sa plume la fit sortir. En 1846, elle envoya au National Era de Washington un article anonyme qui fut remarqué; le directeur en rechercha l'auteur et l'engagea à écrire. Sur ses conseils Mistress Southworth publia, en 1849, son premier roman, "Rédemption," dont le succès commença sa fortune. Il fut rapidement suivi de plusieurs autres qui se recommandaient par la puissance dramatique et la fidélité des peintures de la vie et des pays du Sud: "La Femme Abandonnée" (The Deserted Wife); "Shannon dale"; "La belle mère" (The Mother in law 1851); "Les Enfants de l'île" (The children of the Isle); "La Sœur de lait" (The Foster Sister, 1852); "La Malédiction de Clifton" (The Curse of Clifton); "Vieux voisinages et nouvelles colonies" (Old neighborhoods and new settlements); Mark Sutherlann en 1853; "Hickory Hall

LES MARCHÉS DIVERS

Paris, 1er juillet.—La rente trois pour cent est cotée à 101 francs 50 centimes. Londres, 1er juillet.—Consolidés au comptant, 107 9/16; à terme 107 9/16. Liverpool, 1er juillet.—Coton spot, limité; prix stable. American middling fair 3 5/16; good middling 3 17/32; middling 3 1/4; low middling 3 1/8; good ordinary 2 15/16; ordinary 2 3/4. Ventes 6,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 5,800 balles coton américain. Recettes 3,000 balles, américain. 1,500. Futures — stables à l'ouverture avec demande modérée; stables à la clôture. American middling l. m. c. juillet 3.17; août 3.17; septembre et octobre 3.16; novembre et décembre 3.15; janvier et février 3.13; mars 3.14; avril et mai 3.15. New York, 1er juillet.—Coton spot—stable et à une avance de 1/16 à la clôture. Middling uplands 6 1/8; middling Gulf 6 3/8. Ventes 1145 balles. New York, 1er juillet.—Futures stables à la clôture. Juillet 559; août 563; septembre 564; octobre 568; novembre 573; décembre 578; janvier 582; février 583; mars 589; avril 592; mai 596.

Bureau du Comité du Mouvement Dewey, No 819, Bâtisse Hennessy.

Le Comité Dewey qui comprend l'Hon. F. A. Moore, juge associé de la Cour Suprême de la Louisiane; l'Hon. Adolph Meyer, membre du Congrès, 1er District; M. Allen James, adjoint général; l'Hon. Walter H. Rogers, ex-avocat général; l'Hon. E. C. Davey, membre du Congrès, 2e District; Col. Wm Kennedy Horn et Anton Trunk, a entreprise une collecte populaire de 25 cts, dans le but d'ériger dans la ville de la Nouvelle-Orléans, à l'Amiral Dewey, un monument dans la magnifique représentation convenablement pour les générations à venir, sa bravoure, sa vaillance et ses exploits. Es honorant ainsi en Louisiane le fils de Vermont, les sentiments du riche et du pauvre, de toutes les parties du pays, pourront être concentrés dans la tour du Sud. Vous êtes requis d'envoyer par la poste, 25 cts au Comité du mouvement Dewey, No 819 Bâtisse Hennessy, Nouvelle-Orléans, La. Respectueusement, WALTER H. ROGERS, Président.

Remerciement.

Je désire tout remercier le conseil des Commissaires de Police, et aussi celui des Pompiers pour la machine à vapeur qu'ils m'ont prêtée pour la machine à vapeur gagnée comme prix à leur festival commun, du 23 Juin, et à leur généreusement donnée à l'Académie des Garçons Orphelins de Ste-Marie.

Base-Ball.

Louisville, 10; Philadelphie, 4. Cincinnati, 2; Washington, 1. Puttburgh, 3; Brooklyn, 2. Chicago, 10; New York, 9. Baltimore, 6; St-Louis, 2. Cleveland, 10; Boston, 9. Boston, 14; Cleveland, 0. Harvard, 13; Yale, 10.

Bureau météorologique.

Washington, 1er juillet.—Indications pour la Louisiane—Temps menaçant dimanche et lundi avec ondées sur le golfe; vents d'est. Les Photos, pas les ordres, Moore, 1008 rue du Canal.

Témoignage de sympathie.

Hier soir, un comité spécial nommé par le club démocratique régulier du cinquième ward a adopté des résolutions exprimant les regrets causés par la mort d'Alfred Barnard. Attendu que le Tout-Puissant a retiré de parmi nous cet ami sincère, dévoué, Alfred Barnard, dont le zèle fut toujours au service du peuple, ce qui le rendait que d'est avec des courtes brèves que nous reconnaissons que le lieu où il dort aujourd'hui est un lieu honorable, où il trouve un repos bien gagné de ses persévérants travaux après une existence bien remplie, consacrée aux intérêts d'un peuple qui gardera toujours de lui un souvenir ému; Dose, il est résolu par le club régulier démocratique du cinquième ward dont il était le président honoraire, que nous enverrons à sa veuve l'expression de nos sympathies et de notre appui en son heure d'angoisse et d'affliction, et lui témoignons la même amitié et la même estime sans bornes que nous éprouvons pour son époux regretté. Il est en outre résolu que nos résolutions soient insérées dans prochains verbaux de notre organisation et qu'une copie en soit envoyée à Mme Alfred Barnard. Le comité se composait de MM. Juge Gabriel Fernandez, rapporteur, Ed. Gambard, W. V. Lewis, E. G. Sammes, G. A. Lanette, L. D. Robinson, John J. Archibard, M. D. Chas Beck, V. Tojague, M. T. Breslin, Paul Duostaisig, John J. Darrieux, John G. Robin, James O'Connor, J. L. Cook, secrétaire.

Bureau du Comité du Mouvement Dewey, No 819, Bâtisse Hennessy.

Le Comité Dewey qui comprend l'Hon. F. A. Moore, juge associé de la Cour Suprême de la Louisiane; l'Hon. Adolph Meyer, membre du Congrès, 1er District; M. Allen James, adjoint général; l'Hon. Walter H. Rogers, ex-avocat général; l'Hon. E. C. Davey, membre du Congrès, 2e District; Col. Wm Kennedy Horn et Anton Trunk, a entreprise une collecte populaire de 25 cts, dans le but d'ériger dans la ville de la Nouvelle-Orléans, à l'Amiral Dewey, un monument dans la magnifique représentation convenablement pour les générations à venir, sa bravoure, sa vaillance et ses exploits. Es honorant ainsi en Louisiane le fils de Vermont, les sentiments du riche et du pauvre, de toutes les parties du pays, pourront être concentrés dans la tour du Sud. Vous êtes requis d'envoyer par la poste, 25 cts au Comité du mouvement Dewey, No 819 Bâtisse Hennessy, Nouvelle-Orléans, La. Respectueusement, WALTER H. ROGERS, Président.

Venteurs de cigares.

Hier matin, l'officier Delahanty, de la police Boylan a arrêté Gus Heins, un blanc, et J. Williams, un nègre, tout les deux accusés de vol de cigares, pris dans le magasin de H. T. Cortam, rue Tchoupitoulas. Il y avait longtemps que ces deux individus étaient surveillés. Ils ont été pris avant-hier, ayant en leur possession des cigares portés par eux, mais qui n'appartenaient qu'à la maison Cortam, d'où tout récemment ont disparu 1400 cigares. Heins a avoué les vols et déclaré que c'était Williams qui les lui avait repassés pour les vendre. Tous les deux ont été arrêtés.

Liberty fan.

M. A. D. Hofeline, imprimeur, rue des Chartres, 305, fait répandre en ville parmi ses amis, un échantillon qu'il appelle le Liberty fan. Cet échantillon a la forme d'un éventail. De chaque côté se lisent des annonces de maisons de commerce que M. Hofeline a su dispenser avec goût. Nos remerciements à notre voisin pour un paquet de ces échantillons qu'il a bien voulu nous offrir.

Arrestation.

Une femme de couleur du nom d'Emma Hickenbohaus, a été arrêtée, hier soir, à l'angle des rues Carondelet et Amelia, par les détectives Dale et Kothe. Elle est sous le coup d'une accusation de détournement à Baton Rouge. Elle a été arrêtée à cette ville à six heures de son arrestation.

MENUS FAITS.

Arrestation.—Une femme de couleur du nom d'Emma Hickenbohaus, a été arrêtée, hier soir, à l'angle des rues Carondelet et Amelia, par les détectives Dale et Kothe. Elle est sous le coup d'une accusation de détournement à Baton Rouge. Elle a été arrêtée à cette ville à six heures de son arrestation.

Etes-vous Abattu? ESSAYEZ LE VIN MARIANI (MARIANI WINE)

LE FAMEUX TONIQUE DU MONDE.

Le Vin Mariani est un tonique préparé suivant les règles scientifiques. Il est sain et sûr ainsi bien qu'agréable. Le Vin Mariani a plus de 8,000 endorsements signés par les premiers médecins de toutes les parties du monde. Le Vin Mariani donne de la puissance à certains, fortifie les muscles, leur donne de l'élasticité et enrichit le sang. Il est le promoteur de la santé et de la longévité. Il rend la jeunesse aux vieux, conserve les forces aux jeunes. Le Vin Mariani convient spécialement dans les cas de Débilité Générale, Surmenage Fatigué provenant de quelque cause, Prostration et Épuisement, maladies de la Gorge et des Pouches, Consumption et Malaria. C'est un tonique diffusible qui refait tout le système. Le Vin Mariani est un remède incomparable pour les hommes agités, les femmes délicates et les enfants souffrants. Il fortifie le corps et le cerveau. Il est apprécié comme un Tonic d'été. Il peut être pris avec du glucose pilé en du soda. Essayer le Mariani sans limitations. Les ceux qui ont la bonté d'écrire à M. Mariani à Co. 52 West 15th rue, Ville de New York, leur enverra gratis de port un livre contenant les portraits et signatures de Kings, Archévoques et des milliers d'intéressés. Mentions de journaux et de revues. A vendre chez tous les pharmaciens. Evitez les imitations.

Incendie.

Un feu dont on ignore la cause a éclaté dans la demeure d'Andrew Andriotti, rue Clara 1034, à 6 heures 15 minutes par un volent qui en a emporté d'objets évalués à \$16. Andriotti éveillé par le bruit, a mis le volent au feu.

AMUSEMENTS. WEST END.

An West End, les amateurs ont eu, hier soir, le plaisir d'entendre et d'applaudir un superbe programme brillamment exécuté: piano, plusieurs solos, dont le plus remarquable a été celui de cornet à piston de M. Théron Perkins. Nous devons aussi citer le duo exécuté par MM. Black et McAdam, et le quatuor de voix sans accompagnement, qui ne manque jamais son effet.

PARC ATHLÉTIQUE.

Si, vendredi soir, le temps qu'était incertain, menaçant même, avait empêché de se rendre au Parc Athlétique, il n'en a pas été de même, hier soir, samedi. Il y avait foule partout dans le parc. L'orchestre Brooke a exécuté plusieurs des meilleures œuvres d'Ordnbach, de Gonnod, de Sappé, de Liberti, de Brooke, et l'on nous assure que le directeur musical prépare un brillant programme pour la semaine qui va commencer.

de longs shake hands, suivis ou précédés d'éloquents regards. Lorsque Suzanne était empêchée d'aller rue Nollet, Yaya accompagnait Eva et, chaque fois, le brave Larbaud se rencontrait avec la négresse, les terribles châtiments que celle-ci lui décochait faisaient mourir de rire les jeunes gens. Ce n'était pas seulement pour le plaisir de voir Yaya que le jeune peintre surveillait pour ainsi dire les relations qui s'établissent entre la famille Dubreuil et celle de la belle eréole. Il avait complété d'une façon sérieuse les renseignements que la négresse lui avait innocemment fournis sur sa maîtresse et l'intimité qui se resserrait chaque jour entre ses chers voisins et Mme Vally était mal vue du peintre. Il s'en ouvrit franchement à Mme Dubreuil, lui faisant remarquer que si l'admiration de René pour Eva se changeait en passion sérieuse, cela serait déplorable pour tous. —Vous avez absolument raison, mon ami. Comment faire? Mais j'y vois qu'il m'est très difficile de mal accueillir les marques d'affection que la famille Vally prodigue à ma chère enfant. Je suis véritablement le jouet des événements. Je prends du reste seulement à présent ma liberté d'esprit; ma fille m'est

rendue, je vais veiller sur le bonheur de mon fils. Merci, mon ami, je suis sensible à l'intérêt si sérieux que vous portez aux miens; de votre côté, faites de la morale à René... —Chère madame, je n'oserais cela serait déplacé de ma part, d'autant plus que votre fils est un homme aujourd'hui; j'essaierai de le mettre en garde en lui communiquant les confidences que m'a faites la belle Yaya sur Mme Vally, il réfléchira, peut-être... —Oui, oui, vous avez raison, cher monsieur Larbaud; il est vrai que si mon fils pense comme moi... que les enfants devraient être irresponsables des fautes commises par leurs parents!... —... Alors, chère madame, dit en souriant le brave garçon, Mlle Eva est charmante et... tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles! —Que Dieu nous protège et nous garde, fit Mme Dubreuil en quittant son voisin.

yeux s'effaçait peu à peu, son exubérance jeunesse reprenait le dessus, et le bon docteur Durand, dont les visites s'épaulaient, décida un jour que la gnérison était complète. La jeune fille se sentait si bien qu'elle avait parlé de reprendre son emploi chez Mme Varochon, mais Pierre avait fait observer que sa fiancée ne pouvait décorner sa vie à un travail de ce genre. D'ailleurs, René avait vu se réaliser les promesses de ses patrons; les appointements qu'il recevait et la part d'intérêts qui lui était dévolue dans la maison Languier frères lui permettaient d'apporter l'aisance dans la famille. La sympathie qui de prime abord avait attiré les deux jeunes gens l'un vers l'autre s'était vite transformée en une amitié vive. La nature douce et rêveuse de Pierre alliée au tempérament ardent et fougueux de René formaient un ensemble parfait. Tout à la joie de son prochain bonheur, qu'il jugeait du reste aujourd'hui subordonné seulement à la santé de celle qu'il adorait, Pierre n'avait pas encore parlé à son père de la date exacte à fixer pour le mariage. C'est qu'en ce moment le père et le fils se voyaient très peu. M. Delvocourt était absolument débordé par les affaires. Il avait dû doubler le personnel de sa

charge, laquelle était à la veille de devenir l'une des plus importantes du parquet de Paris, grâce à la clientèle du fameux syndicat américain. Un soir que Pierre Delvocourt était resté à dîner rue Nollet, il prit à part Mme Dubreuil et lui dit: —Je vais parler demain à mon père de mon mariage avec Marie, il est indispensable, si vous ne l'avez pas, de vous procurer toutes les pièces nécessaires à la publication des bans. Vous savez, chère madame, qu'il faut l'acte de naissance de Marie, votre acte de mariage et l'acte de décès de votre mari. A ces mots, l'acte de décès de votre mari, Mme Dubreuil tressaillit vivement, et baissant la tête, elle parut en proie à une émotion profonde. Pierre Delvocourt lui fit signe de se taire et se pencha vers elle et dit: —Le lendemain, la mère de Marie, qui avait répondu affirmativement au jeune homme, sortit de bonne heure, et se rendit rue Saint-Honoré chez un notaire, maître Verdriez. Après avoir attendu quelques instants dans l'étude, elle fut introduite dans le cabinet du tabellion avec lequel elle eut un assez long entretien. Lorsque la pauvre femme sortit, elle était triste, abattue, ses yeux encore rouges accusaient les larmes répandues.

En la reconduisant lui-même jusqu'à la porte de l'étude, le notaire lui dit: —Non, malheureusement non, dans ces conditions surtout, je vous le répète, il est impossible de dissimuler... Je parlerai moi-même au jeune homme, si vous le désirez, je lui expliquerai les circonstances... Vous n'ignorez pas que mon zèle, mon dévouement vous sont tout acquis! Et avec un respectueux salut, il prit congé de Mme Dubreuil. —Ah... murmura-t-elle en descendant l'escalier à la grande rampe de fer, pourquoi, faut-il, ô mon pauvre martyr, que le crime que tu n'as pas commis pèse encore aujourd'hui sur les tiens, et se dresse devant l'accomplissement de leur bonheur! Le soir, selon son habitude, Pierre vint faire sa cour et trouva une nombreuse société rue Nollet. Eva, accompagnée par sa nourrice, était venue voir son amie, et René qui ne s'attendait pas à cette tardive visite était au septième ciel. Pierre était là depuis quelques instants lorsque Mme Dubreuil, d'un ton qu'elle s'efforçait de rendre enjoué, lui dit: —Il faut que nous causions affaires, mon cher enfant. Je me suis occupée de ce que vous m'avez demandé; voulez-vous que nous laissions ces jeunes gens s'amuser, et que nous passions

dans la chambre de mon fils où nous pourrions parler sérieusement? —Avec plaisir, chère madame, répondit Pierre. Et se tournant vers Marie qui esquissait une adorable moue: —Il le faut, mademoiselle, fit-il en souriant, c'est pour nous occuper de vous que nous nous éloignons un instant, votre chère mère et moi. Ils passèrent dans la chambre de René qui était isolée de l'appartement. Dès que Mme Dubreuil se fut assurée qu'ils se trouvaient à l'abri de toute oreille indiscrette, la physionomie de la pauvre femme changea subitement et prit une expression d'abattement qui frappa le jeune homme. —Que vous est-il arrivé? Qu'avez-vous, chère madame? interrogea-t-il avec anxiété et prévoyant un malheur. —Monsieur Delvocourt, j'ai à vous faire un aveu, avec très pénible... Qui sait si cet aveu ne va pas faire écrouler tous vos rêves de bonheur... —Parlez, que se passe-t-il? s'écria le jeune homme, effrayé par cette entrée en matière. —Écoutez-moi sans m'interrompre, car sans cela je n'aurais pas la force d'arriver à vous dire tout! —Vous le savez, je suis venant! Je ne vous ai parlé que très

Crèmes à la Glace et Sorbets, DE TOUTES LES QUALITÉS. GATEAU ASSORTIS, CONFISERIE YOUNG. J. C. MILLER, Compagnie Limitée de Tentes et Marquises.